

OUÛ IL EST CONFIRMÉ
QU'UN GRAND PRÊTRE D'AMON BAKENKHONSOU
N'A PAS EXISTÉ SOUS AMÉNOPHIS III

PAR

ALEXANDRE VARILLE.

Wreszinski ⁽¹⁾ et Lefebvre ⁽²⁾ croyaient qu'un certain Bakenkhonsou avait été grand prêtre d'Amon sous Aménophis III. Ils attribuaient à ce personnage deux monuments : un petit naos provenant de Karnak, conservé au Musée du Caire ⁽³⁾, et une statue du Musée de Berlin ⁽⁴⁾. Seul le naos porte le nom d'Aménophis III.

Dans le présent tome des *Annales*, Engelbach a très habilement montré ⁽⁵⁾, en publiant des photographies du naos en question (pl. XLIX), que les inscriptions donnant les cartouches d'Aménophis III et celles qui mentionnent Bakenkhonsou n'étaient pas de la même époque. Le style épigraphique est différent dans chaque cas. Les hiéroglyphes décorant le

⁽¹⁾ WRESZINSKI, *Die Hohenpriester des Amon*, 1904, p. 8, § 8.

⁽²⁾ LEFEBVRE, *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak*, 1929, p. 97 et 239, § 11.

⁽³⁾ J. DE ROUGÉ, *Inscriptions hiéroglyphiques*, t. I, 1877, pl. XXVIII; LEGRAIN, *Répertoire*, 1908, p. 147, n° 258; ROEDER, in *Catalogue général du Musée du Caire, Naos*, 1914, p. 104-105, § 378-386.

⁽⁴⁾ *Königliche Museen zu Berlin, Ausführliches Verzeichnis der ägyptischen Altertümer und Gipsabgüsse*, 1899, p. 139; ROEDER, *Ägyptische Inschriften aus den staatlichen Museen zu Berlin*, t. II, p. 74, n° 2082.

⁽⁵⁾ ENGELBACH, *Two monuments of the chief prophet of Amün, Bekenkhons, with some remarks on other monuments similarly inscribed*, in *Annales*, t. XL, p. 511-513.

linteau et les bords du naos sont nettement du temps d'Aménophis III. Par contre ceux qui ont été gravés sur les côtés de l'objet appartiennent à la XIX^e dynastie. Le groupement , avec le ● légèrement déplacé en avant du milieu du , se retrouve sur la plupart des monuments portant le nom d'un grand prêtre Bakenkhonsou et datés des règnes des Ramsès II et III⁽¹⁾. L'épithète *mꜣꜥ hrw*, appliquée au pontife Bakenkhonsou sur le naos du Caire, est également écrite avec la plume  suivant un usage fréquent à l'époque ramesside⁽²⁾. Le naos a dû faire partie de la statue d'un haut fonctionnaire d'Aménophis III, sans doute mutilée lors de la révolution religieuse d'Akhenaton. Ce fragment de statue, alors abandonné dans quelque coin du temple de Karnak, fut à l'époque ramesside jugé digne d'être retaillé sous forme de naos isolé, vu l'excellent état de l'image d'Amon qu'il renfermait. Le grand prêtre d'Amon Bakenkhonsou, qui ordonna ce travail, fit graver son nom sur les faces latérales de l'objet. On doit donc ajouter le naos du Caire aux monuments relatifs à la renaissance ramesside d'un culte d'Aménophis III et des grands de son temps.

Quand à la statue du Musée de Berlin, rien ne permet de l'attribuer au règne d'Aménophis III⁽³⁾. Il y est fait mention d'une célèbre représentation d'Aménophis I^{er} divinisé, auprès de laquelle elle devait se

⁽¹⁾ Cette règle épigraphique « d'horreur du vide » s'applique principalement dans une colonne isolée de hiéroglyphes, comme c'est le cas pour le naos du Caire, ou encore dans la première des colonnes d'un long texte vertical. Voir par exemple l'inscription antérieure d'une statue de Bakenkhonsou, datée de Ramsès II et conservée à la Glyptothèque de Munich (BISSING-BRUCKMANN, *Denkmäler Ägyptischer Skulptur*, 1914, pl. 51); l'inscription antérieure de la statue 42155 du Musée du Caire, datée de Ramsès II (LEGRAIN, *Statues et statuettes*, t. II, pl. XVIII) et

le texte dorsal du même monument (LEFEBVRE, *Sur l'âge du grand prêtre d'Amon Bakenkhonsou*, in *Revue de l'Égypte ancienne*, t. I, 1927, p. 139); l'inscription antérieure de la statue 42160 du Musée du Caire (LEGRAIN, *op. cit.*, pl. XXIV); etc.

⁽²⁾ W. ERICHSEN,  *hinter dem Namen des Verstorbenen*, in *Acta Orientalia*, vol. VI, 1927-1928, p. 271.

⁽³⁾ Comme l'a montré DRIOTON dans l'article d'ENGELBACH (p. 514 de ce volume des *Annales*), l'affirmation faite à la page 139 de l'*Ausführliches Verzeichnis* est fausse.

trouver. Or nous savons de multiples sources que le culte d'Aménophis I^{er} ne se répandit vraiment dans la nécropole thébaine qu'au début de l'époque ramesside ⁽¹⁾.

Un troisième monument aurait pu, par erreur, être rapporté à un Bakenkhonsou contemporain d'Aménophis III. C'est un torse de statuette, publié en compagnie d'autres objets sur une planche de la « Description de l'Égypte », sous le titre : « Idole et fragmens d'antiquités... trouvés dans le tombeau isolé de l'ouest » ⁽²⁾. En se rapportant à cette seule indication, on aurait pu supposer que le possesseur de la statuette vivait sous Aménophis III, dans la sépulture de qui on avait placé un objet à son nom. Heureusement pour nous, les fouilleurs de l'expédition française précisèrent dans le petit volume consacré à l'explication des planches des atlas : « Ce fragment nous a été vendu par les gens du pays, qui l'avaient recueilli dans les hypogées » ⁽³⁾. La statuette ne provient donc pas du tombeau de l'ouest, mais très vraisemblablement de la sépulture n° 35 de Drah Abou'l Neggah, dans laquelle fut trouvé au siècle dernier, le beau sarcophage de granit, aujourd'hui à Liverpool ⁽⁴⁾, du pontife Bakenkhonsou ramesside. Ainsi disparaît l'unique élément qui aurait pu permettre d'attribuer un grand prêtre d'Amon Bakenkhonsou au règne d'Aménophis III.

Par ailleurs un Bakenkhonsou est aussi inconnu sous Aménophis III comme second prophète d'Amon que comme grand prêtre. Deux personnages, Ânén et Samout, jouèrent le rôle de second prophète d'Amon à cette époque. Ânén était fils de Iouya et de Touiyou et beau-frère du

⁽¹⁾ SETHE, *Heroes and Hero-gods (Egyptian)*, in *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, vol. VI, 1913, p. 649, dit qu'Aménophis I^{er} a été considéré comme une divinité protectrice de la nécropole thébaine « à partir de 1300 av. J.-C. environ ». Voir la documentation réunie à ce sujet par ČERNÝ, *Le culte d'Aménophis I^{er} chez les ouvriers de la nécropole thébaine*, in *Bulletin de l'Institut français du Caire*, t. XXVII,

1927, p. 159-203 et pl. I-IX.

⁽²⁾ *Description de l'Égypte, Antiquités*, planches, t. II, pl. 80, fig. 8 et 11.

⁽³⁾ *Description de l'Égypte*, texte, t. X. Explication des planches, p. 226.

⁽⁴⁾ V. SCHMIDT, *Sarcophager, Mumieki-ster...*, *Typologisk Atlas*, Copenhague, 1919, p. 122-123, fig. 622, 623 et 624. Les textes ont été publiés par LIEBLEIN, in *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. VI, 1868, p. 12.

roi ⁽¹⁾. En l'an XX d'Aménophis III, d'après l'inscription d'une statue du Musée de Bruxelles ⁽²⁾, Ânén était en fonction sous l'autorité du pontife Meriptah et avait sous ses ordres le troisième prophète d'Amon Amenemhêt et le quatrième prophète d'Amon Samout. Ce Samout, qui fut probablement le successeur direct d'Ânen, devait, comme lui terminer sa carrière en qualité de second prophète d'Amon ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Ânén est mentionné sur le sarcophage de sa mère Touiyou (MASPERO, in DAVIS, *The Tomb of Iouiya and Touiyou*, 1907, p. xviii; QUIBELL, in *Catalogue général, Tomb of Yuaa and Thuiu*, 1908, p. 19). Nous avons de lui, au Musée de Turin, une très belle statue (CHAMPOLLION LE JEUNE, *Lettres à M. le Duc de Blacas*, Première Lettre, 1824, p. 40-42; GAZZERA, *Descrizione dei monumenti egizi del regio Museo*, Torino, 1824, p. 20-21, tav. 4, fig. 1; ORCURTI, *Catalogo illustrato*, t. I, 1852, p. 67; FABRETTI, ROSSI e LANZONE, *Regio Museo di Torino*, 1882, p. 105, n° 1377; MASPERO, *Rapport sur une mission en Italie*, in *Recueil de travaux*, t. III, 1882, p. 126, XI). — La tombe thébaine n° 120 a été désormais attribuée à Ânén par DAVIES, in *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, t. XXIV, *Egyptian Expedition 1928-1929*, p. 35 et suivantes. — Consulter également BORCHARDT, *Ein Onkel Amenophis' IV. als Hoherpriester von Heliopolis*, in *Zeitschrift für aegyptische Sprache*, t. 44, 1907-1908, p. 97-98; KEES, *Ein Onkel Amenophis' IV Hoherpriester von Heliopolis?* in *op. cit.*, t. 53, 1917, p. 81-83; BORCHARDT, *Die Instrumententasche der Astronomen und Feldmesser*, in *Allerhand Kleinigkeiten*, 1933, p. 19 et pl. 9, fig. 1.

⁽²⁾ CAPART et SPIEGELBERG, *Une statuette du temple de Wazmose*, in *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XVI, 1902, p. 160-169 (le tirage à part de cet article porte l'indication : t. XVII, 1903, p. 19-28); BREASTED, *Ancient Records*, t. II, § 928-931; SPELEERS, *Recueil des inscriptions égyptiennes des Musées du Cinquantenaire*, 1923, p. 60, 151 et 208 a.

⁽³⁾ La tombe de Samout, dont on ignore aujourd'hui l'emplacement exact à Drah About Neggah, a été visitée par les égyptologues du début du siècle dernier: CHAMPOLLION, *Notices descriptives*, t. I, p. 539-540, qui vit sur une des parois le cartouche , près de la tête du défunt « compris sans doute dans un de ses titres »; WILKINSON, *Manners and Customs*, t. II, p. 149 (n° 136), édition Birch, t. I, p. 381 (n° 156); t. III, p. 41 (n° 336), éd. Birch, t. II, p. 107 (n° 365); cf. également pour les dessins encore inédits de WILKINSON: PORTER and MOSS, *Topographical Bibliography*, t. I, p. 187. — Deux groupes de Samout et de sa femme Baky sont au Musée du Caire: LEGRAIN, *Répertoire*, p. 157-158, n° 271-272; BORCHARDT, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten*, t. III, p. 161,

Ainsi, comme l'a montré Engelbach, tous les monuments, aujourd'hui connus, portant le nom d'un grand prêtre Bakenkhonsou sont bien ramessides.

A. VARILLE.

Le Caire, 1^{er} juin 1941.

n° 932; t. IV, p. 60, n° 1107. —
Sépulture et statues furent exécutées
avant la révolution religieuse d'Akhe-

naton car les noms d'Amon ont été
systématiquement effacés sur tous ces
monuments.